

h) le langage

Il est possible d'être clair et précis, sans vocabulaire étudiantin, sans symbolisme sexuel ("la castration du mouvement ouvrier"...), sans vulgarités né grossièretés gratuites.

Toute pseudo-familiarité est à proscrire. Rien n'apparaît comme plus extérieur à l'entreprise que de parler familièrement de la "boîte" et des "prolos" (N.B. : demande d'indulgence pour ce texte lui-même). Le travailleur déteste ces familiarités, comme le "allez mon brave" du patron ; et à juste titre.

III) "L'ENVERS DU DECOR" : BULLETTIN DE BOITE ET ORGANISATION

a) l'organisation du travail de ces bulletins par la Ligue

-- la centralisation

C'est une nécessité absolue : tout le matériel sorti nationalement devra être centralisé, et des archives centrales complètes devront être rapidement constituées (un point de chute où envoyer régulièrement les bulletins sera communiqué aux villes)

A Paris, les différents tracts et bulletins devront être communiqués en plusieurs exemplaires à la direction de section.

La ventilation des diverses parutions dans les différentes villes avait été envisagée, mais elle nécessite un appareil beaucoup trop lourd.

C'est pourquoi il est proposé :

. d'organiser effectivement une ventilation très rapide des bulletins dans les seuls secteurs où il y a similitude d'intervention (ex. Renault Billancourt, Flins, Cléon, Le Mans, Citroën I3°) ...

. de sortir nationalement avec une assez grande régularité des "digests" comprenant des articles-type (réactions à des attaques du PCF, campagne contre les cadences, licenciements...) et des articles intéressants parce que reflétant une expérience locale. On pourra éventuellement adjoindre à ce digest (si ses réalisateurs se sentent d'attaque pour le faire) une "banque des desseins" pour donner des idées aux militants en mal de décoration.

Il est possible d'envisager des stages régionaux ou nationaux pour faire le point sur l'état de ce travail et dégager des lignes d'intervention (mais il n'en est pas prévu dans l'immédiat)

-- la question du contrôle politique

. la première instance devant laquelle le ou les militants qui font ce travail doivent rendre compte, c'est... leur cellule. Il peut sembler superflu de rappeler de telles banalités, mais il est malheureusement courant de rencontrer des militants qui font leur petit boulot complètement en dehors du cercle auquel ils appartiennent, et sans l'informer de rien : autant que possible, ce travail doit être pris en charge collectivement par l'ensemble des membres de la cellule, et non pas par des "spécialistes" marginaux par rapport au cercle (ce qui n'interdit pas de désigner un ou deux responsables de cette intervention)

. pour le reste le contrôle s'effectue par le canal des instances régulières : direction de ville et direction de section, qui centralisent le matériel sorti et dirigent cette activité à l'échelon de la ville.

N.B.

Comment concevoir concrètement ce contrôle ?

- dans les faits (à moins d'alourdir considérablement notre fonctionnement) il ne peut s'agir pratiquement que d'un contrôle après-coup : il est nécessaire de laisser un minimum d'initiative à des militants qui sont responsables politiquement, sans faire comme au PCF, où bien souvent les militants doivent solliciter l'"imprimatur" de leurs tracts à la section.

- la "philosophie générale" de la chose est que ce contrôle doit être conçu plus comme une assistance politique dans un travail difficile, que comme une censure bureaucratique.